

LA LETTRE DU LUX



GENEVIÈVE : SON ÉTERNELLE CHEVELURE NOIRE ET SON ÉTERNELLE SALLE À FLEURS

C'est avec tristesse et émotion que nous avons appris la disparition de Geneviève Troussier, directrice pendant une trentaine d'années du Café des images à Hérouville Saint clair. Angevine, elle a fait des études de sociologie à la Sorbonne avant d'arriver dans les années 70 à Hérouville, ville nouvelle alors encore en chantier. Elle y a intégré le service loisirs, avant de prendre en 1981 les commandes de la structure art & essai imaginée par l'équipe municipale comme un « centre culturel cinématographique ». Pour la petite histoire, « architectes » de ce projet en lien avec la mairie, les responsables du LUX de l'époque s'étaient finalement désengagés en apprenant l'implantation du Cinéclair dans les sous-sols du Carrefour. En peu de temps, Geneviève est devenue une figure de proue de l'exploitation art & essai, faisant du Café des Images, emblème de l'architecture avant-gardiste de la ville, un vrai lieu de vie et de culture. Grâce à un réseau exceptionnel, tissé au fil des années dans le milieu du cinéma, elle a permis aux publics hérouvillais et caennais de rencontrer des géants du 7e art, dans la continuité de l'âge d'or du LUX, œuvrant à ses côtés à faire de Caen l'agglomération la plus cinéphile de France. Avec son Ciné-Kid, son Ciné-club pour les 8-12 ans, les stages d'analyse de films, elle a également initié une vraie politique d'éducation à l'image. Cet engagement et cette exigence au service du cinéma et de la cinéphilie, elle ne l'a pas limité à son territoire mais, avec l'esprit de « tête chercheuse » qui la caractérisait, elle a pris son bâton de pèlerin et n'a pas cessé de mener son combat acharné en faveur de la transmission de « l'art d'aimer le cinéma » cher à son cher Jean Douchet. En s'entourant des meilleurs soldats, ses compagnons d'armes, une poignée de passionné.e.s qui ont révolutionné l'esprit des années 90, pionniers et pionnières d'une reconquête : avec, d'abord, la création du GNCR (Groupement National des Cinémas de Recherche) - que j'ai l'honneur de

présider aujourd'hui - né du désir de se regrouper pour soutenir des films novateurs et singuliers, dans le prolongement de l'ACOR (Association des Cinémas de l'Ouest pour la Région). Puis celle des Enfants de cinéma qui a mené, pendant 30W ans, une réflexion approfondie sur le cinéma, les images et le jeune public. C'est elle qui, missionnée par le CNC, a mis en œuvre le dispositif historique « École au cinéma », précurseur de « Ma classe au cinéma », dispositif d'éducation aux images en temps scolaire le plus massif, qui, aujourd'hui, s'étend de la maternelle au lycée. Ayant le cinéma en religion, Geneviève fut un pilier de l'ACOR, du GNCR et des Enfants de cinéma, trois associations et autant de cathédrales qu'elle a longtemps présidées, comme elle fut présidente de la Maison de l'image, qui avait pour mission de faire vivre et promouvoir le cinéma d'auteur en région avec un fort dispositif d'aide à la création, mais aussi un pôle très dynamique d'éducation à l'image. Cette maison-là, elle l'a quittée quand elle a fusionné avec Normandie Images pour devenir le pôle de la Normandie réunifiée. Elle a également laissé les clefs du Café des Images en 2013, d'abord à Yannick Reix, puis à Elise Mignot. Mais elle est restée jusqu'au bout fidèle aux Enfants de cinéma, jusqu'à l'annonce de la dissolution de l'association en 2024. Elle a alors eu ces mots d'au revoir « Enfants de cinéma, beaucoup le sont sans le savoir, ou le sont devenus, ou le deviendront, et cela a été l'enjeu passionné qu'aura porté, 30 années durant, notre association, Les Enfants de cinéma. » Un enjeu qu'elle aura porté également passionnément pendant 40 années. C'est à notre tour de lui dire au revoir. Nous nous souviendrons d'elle pour tout ce qu'elle a apporté, tout comme nous garderons en mémoire son éternelle chevelure noire et son éternelle salle à fleurs.

GAUTIER LABRUSSE

SOMMAIRE

L'ACTU

Interview de
Cécile Catois
Secrétaire de l'église
Sainte-Thérèse

CAHIER CRITIQUE

Retrouvez une critique de
chaque film du Summer LUX!

INTO THE LUX

SUMMER LUX

Votre rendez-vous cinéphile
de l'été

MON QUARTIER D'ÉTÉ PANORALUX

Des cinés plein-air partout dans
Caen et ses alentours

LES ATELIERS PARTICIPATIFS

Et si on se rencontrait?

EXPOSITION

De Sons et d'Images
Photographies de
L'Oeil de Shamane

L'ACTU

ET LA PAROISSE?

ET LA PAROISSE? RENCONTRE AVEC...

CÉCILE CATOIS NOTRE "VOISINE",
SECRÉTAIRE DE LA PAROISSE LOUIS ET ZÉLIE MARTIN



Est-ce que vous savez quand le Lux a été créé par la paroisse ?

La salle de projection a été créée après la guerre, c'est le curé de la paroisse qui a introduit le cinéma dans le patronage.

Est-ce que vous pouvez nous expliquer ce que c'est qu'un patronage ?

Ce sont des activités avec des animations, des temps d'évangélisation qui sont proposés aux enfants. Il y en avait un à la Grâce de Dieu qui s'est arrêté il y a deux ans et ils essaient de le remettre en route avec des bénévoles, avec du soutien scolaire, des activités.

L'église elle-même date d'après la guerre ?

Oui, elle a été construite après la guerre, la paroisse, elle, a été créée dans les années 20 au moment de la création de la basilique de Lisieux, il y eu un vœu qui a été fait, ils voulaient créer une basilique et il fallait créer une église Sainte-Thérèse, une paroisse dans un quartier populaire et c'est le quartier de Caen qui a été choisi et donc dans les bâtiments paroissiaux actuels, il y avait une église provisoire et après la guerre, on a construit une église provisoire ici qui est restée provisoire, il n'y a jamais eu d'autre église qui a été reconstruite.

Et c'est quoi les limites de la paroisse ?

Elle va de Sainte-Honorine du Fay jusqu'à Mutrécy en passant par Mondeville, la Guérinière et la Grâce de Dieu, c'est très grand.

Originellement, donc, à la création du Lux, la paroisse était beaucoup plus petite ?

Ce n'était que Sainte-Thérèse, la Guérinière n'existait pas, la Grâce de Dieu non plus, c'était Vaucelles la paroisse la plus proche.

En ce qui concerne l'église, est-elle en fonctionnement ?

Elle est rouverte depuis le 14 juin. Il y a eu un début d'incendie, on n'a pas su du tout d'où c'est venu. Il y a eu 6 mois de travaux parce que c'était noirci partout et il a fallu tout repeindre.

Donc, c'est une église provisoire qui est devenue permanente ?

Oui

En béton armé ?

Elle a eu une ossature métallique. Là, elle est magnifique, elle a gagné en lumière, le feu avait tout noirci.

Parlez-moi de la fréquentation de l'église.

Il y a des messes tous les dimanches.

Qui sont les gens qui viennent à l'église ?

C'est très mélangé, ce que j'aime beaucoup, c'est que, déjà, elle est ouverte tous les dimanches, donc ça permet cette régularité, je trouve que c'est une vraie richesse et catholique, ça veut dire universel et on le vérifie tous les dimanches parce qu'il y a vraiment une multitude, des familles, des personnes âgées, avec des nationalités diverses et des gens de milieux très très différents. C'est ce que je ressens notamment à la Pentecôte, cette idée de partir à travers le monde et quand je vois toutes les nationalités qui se rassemblent, ça me plaît beaucoup.

Quelles sont vos relations avec le Lux ?

A part le voisinage, on a pu faire passer des films pour les paroissiens. Il y a des partenariats, on prête notre salle pour l'arbre de Noël. Une petite anecdote : quand les gens veulent venir nous voir, quand je leur dis où on se trouve, derrière l'église, ils ne trouvent pas, alors je leur dis derrière le Lux, et ils disent "ah oui"!

Que pouvez-vous dire de la fresque sur la façade de l'église ?

Nous retrouvons Sainte-Thérèse d'un côté, et ses parents, Louis et Zélie Martin, de l'autre. C'est Seb Toussaint, muraliste, qui se trouve être le fils d'une paroissienne, qui l'a réalisée. La paroisse porte désormais le nom de Louis et Zélie Martin, qui ont été canonisés en 2015.

Interview réalisée par
VERONIQUE LE GUERN



L'AGENDA DU
LUX

JIM QUEEN



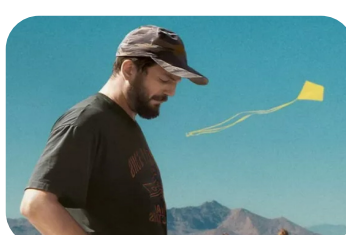
15 JUILLET

LE HÉROS DE BERLIN



15 JUILLET

SUR LA ROUTE D'OMAHA



22 JUILLET

THE UGLY



28 JUILLET

COLORIAGE

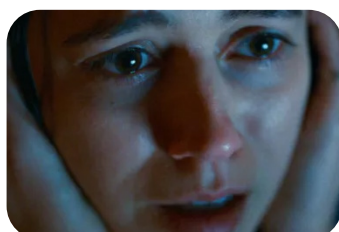


GIRL



5 AOÛT

UNDERTONE



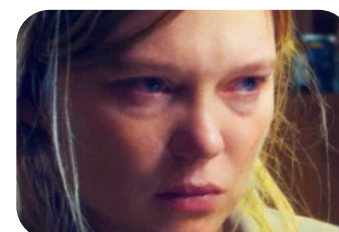
12 AOÛT

**LA PROVIDENCE
ET LA GUITARE**



19 AOÛT

L'INCONNUE



26 AOÛT

Plus d'infos sur
cinemalux.org





Cahier CRITIQUE

BACKROOMS DE KANE PARSONS

Ne rien voir est plus effrayant que de tout voir.

Inspiré de légendes et mythes d'Internet, *Backrooms* est enfin adapté sur grand écran. Passant de simples photos de bureaux vides à des courts-métrages amateurs et des jeux vidéo, le concept des "Backrooms" s'est ancré dans la pop culture. Dès qu'on fait référence à ce mot, de nombreuses personnes imaginent un espace infini composé de bureaux vides, sans aucun sens architectural ou spatial. On ne sait rien de cet endroit, ni s'il y a une présence qui y demeure, et c'est ce qui marche dans cette légende d'Internet : le mystère de ne rien savoir et de ne rien voir de concret devant nos yeux, créant un sentiment de solitude.

Et le long-métrage arrive à retranscrire cette sensation. Pas étonnant, venant de celui qui a propulsé ce concept auprès du grand public. Kane Parsons réalise son premier film et arrive à faire plus que ses courts-métrages amateurs sur internet. Le mystère du lieu est respecté et la sensation de solitude est d'autant plus accentuée avec des scènes filmées en *found-footage* (point de vue de la caméra).

Il ne faut pas voir ce long-métrage comme un film d'horreur, mais plus comme un film qui examine les tréfonds de l'esprit, ce qui est clairement prouvé avec l'histoire des deux personnages principaux joués par Renate Reinsve et Chiwetel Ejiofor. Chacun d'eux a du mal à s'affranchir de son passé et crée un cycle sans fin d'erreurs qu'ils n'arrivent plus à stopper. Une bonne adaptation d'une des célèbres légendes d'Internet, qui relie les humains, au-delà de la disparition.

Écrit par
LUCAS PREVOST

A PARTIR DU 8 JUILLET

LE CONTE DE LA PRINCESSE KAGUYA DE YOON GA-EUN

Le Conte de la princesse Kaguya (2013), ultime long-métrage du grand réalisateur japonais Isao Takahata, est un film d'animation fantastique de 2h17. Adapté d'un texte fondateur de la littérature nipponne (*Le Coupeur de bambous*), ce chef-d'oeuvre humaniste et poétique s'adresse de préférence aux spectateurs dès 9/10 ans en raison de sa durée et de son ambition narrative.

L'histoire débute lorsqu'un humble paysan, coupeur de bambous de son état, découvre une minuscule créature magique au cœur des bois. Recueillie avec amour, elle grandit à une vitesse prodigieuse pour devenir une jeune femme intrépide et fusionnelle avec la nature. Persuadés de faire son bien, ses parents adoptifs l'emmènent en ville pour lui offrir un destin digne d'une princesse. À travers les ruses de Kaguya pour s'affranchir de la société patriarcale et des clivages sociaux, le récit critique les conventions avec humour. Le film explore des valeurs universelles : la pureté des sentiments l'emporte sur la cupidité, la richesse ne fait pas le bonheur, le lien à la nature est crucial et chacun doit suivre son propre chemin.

L'animation, d'une virtuosité rare, rappelle les estampes japonaises et les aquarelles pastel. Les dessins, d'une précision réaliste, servent une palette d'émotions intenses, entre la sérénité de l'enfance perdue et la frustration du drame identitaire. Oscillant entre joies et peines, cette œuvre s'achève sur une procession céleste, métaphore spirituelle du deuil et du souvenir. Un voyage envoûtant, pudique et d'une immense sensibilité, à découvrir en famille.

Écrit par
EMMANUEL

SEANCE UNIQUE LE 24 JUILLET

L'HISTOIRE SANS FIN DE WOLFGANG PETERSEN

Revoir *L'Histoire sans fin*. Se souvenir de sa propre jeunesse, de tous ces moments où nous usions la bande VHS de ce film provenant des années 80 du siècle dernier. Le revoir sur grand écran, le temps d'une projection, désormais adultes, à égrener les quelques images marquantes que nous avait laissées cette œuvre culte, gravées dans les rétines de notre cinéphilie naissante.

Se rappeler le Néant qui menace de détruire à jamais Fantasia, le pays de l'imaginaire-roi ; se remémorer les étranges créatures qui le peuplent ; se raccorder avec la « Quête » initiatique dont on missionne le plus brave des jeunes guerriers des plaines, Atreyu ; reconsidérer les références mythologiques revisitées par cette Fantasy grand public ; revivre les traumatismes du cruel marais de la Mélancolie qui engloutit jusqu'au plus fidèle des compagnons ; parcourir au galop les vastes paysages ou voler dans les cieux infinis pour trouver le remède, un nouveau prénom à offrir à la Petite Impératrice à l'agonie ; et surtout admirer, encore et à jamais, quel que soit son âge, la force que possède la lecture d'un livre mystérieux, cette entrée progressive d'un jeune lecteur du présent, Bastien, dans le conte atemporel où il s'est plongé ; et éprouver cette lutte de toujours contre ce qui nous tue à petit feu : l'absence d'espoir, de rêve, de créativité chez les humains.

Revoir *L'Histoire sans fin*, et se prendre à y croire à nouveau. Renouer avec notre fondamental besoin de merveilleux. Y croire le temps d'une séance. Le temps d'un été. D'un « Summer Lux ».

Écrit par
BENJAMIN GENISSEL

SEANCE UNIQUE LE 17 JUILLET

LA BELLE ET LA BÊTE DE JEAN COCTEAU

Adapté du conte populaire de Madame Leprince de Beaumont, *La Belle et la Bête* réalisé par Jean Cocteau, est l'une des premières adaptations du conte au cinéma. Son succès engendrera même de nombreuses autres adaptations, dont la plus populaire : le film d'animation de Disney.

Sorti en 1946, le film ne souffre pas du temps passé grâce à la générosité de ses décors et de ses costumes. Le maquillage de la Bête reste toujours un exemple de l'art du maquillage dans le domaine cinématographique. Toutefois, le jeu théâtral des acteurs ne peut plaire à tout le monde. Il est cependant logique dans la narration du film car *La Belle et la Bête* demeure un conte, avec ses qualités comme ses défauts.

Néanmoins, si le style des contes de fées ne vous rebute pas, ce film continue d'être une référence, que ce soit par son côté plastique (décors, costumes, maquillage) ou par son côté narratif féérique.

On peut dire que *La Belle et la Bête* de Disney n'est que le penchant animé et enfantin du célèbre film de Jean Cocteau.

Écrit par
LUCAS PREVOST

SEANCE UNIQUE LE 13 JUILLET



L'ODYSSÉE DE CHRISTOPHER NOLAN

Pour celui-ci, mystère... Le secret est bien gardé, et rares sont ceux qui peuvent se vanter d'en avoir eu l'exclusivité.

La bande-annonce, les bruits organisés de couloirs, laissent imaginer un morceau de cinéma bien spectaculaire...

Saura-t-il, pour autant, se laisser aller à cette fébrilité si juste, dont s'est emparé, avec audace, son prédécesseur: *The Return* d'Uberto Pasolini?

Un Ulysse funambule, oui oui!

Suspense et voyons voir...

À PARTIR DU 5 AOÛT

SLEEPY HOLLOW LA LÉGENDE DU CAVALIER SANS TÊTE DE TIM BURTON

Le cosy automnal vous manque avec cette chaleur caniculaire ?

Tim Burton se porte volontaire pour vous faire voyager dans le mythe du Cavalier sans tête, dans l'État de New York (au XIXe siècle, plus précisément), dans la bourgade de Sleepy Hollow, où de drôles d'événements mystérieux se produisent.

L'inspecteur Ichabod Crane, interprété par Johnny Depp, se trouve dans l'obligation de découvrir qui est cette fameuse personne qui non seulement tue, mais décapite également toutes ses victimes.

Vengeance personnelle ? Corruption ? Affaire de cœur ? Héritage familial ? Sorcellerie et/ou rituels ? Tout est méticuleusement passé au peigne fin par l'inspecteur.

Néanmoins, alors qu'il pensait enquêter sur une simple affaire criminelle, des souvenirs de sa tendre enfance refont surface.

Comment se fait-il que ce lieu, qui semble n'avoir aucun sens, lui procure des déclics lui permettant de mieux se comprendre ?

Au fil de son enquête, l'atmosphère de *Sleepy Hollow* devient de plus en plus oppressante. Entre forêts brumeuses, villages isolés et habitants méfiants, Ichabod Crane perd progressivement ses repères rationnels. Chaque indice semble le rapprocher autant de la vérité que de ses propres angoisses.

Tim Burton construit ici une ambiance gothique marquée, où le surnaturel et la psychologie s'entremêlent. L'enquête devient alors autant extérieure qu'intérieure, poussant le spectateur à questionner ce qui relève du réel ou de l'imaginaire.

Écrit par
SARAH.V

SEANCE UNIQUE LE 21 AOÛT

IL ETAIT UNE FOIS DANS L'OUEST DE SERGIO LEONE

Allez voir ce film, qui fêtera, en 2029, son sixantième anniversaire parce que :

Il y a de l'harmonica;

Il y a des brutes et des truands et quelques bons aussi;

Il y a des grands cache-poussière ocre;

Il y a des gros plans sur des visages bistres;

Il y a les yeux bleus d'Henry Fonda;

Il y a les yeux verts de Charles Bronson;

Il y a l'audace et la moue de Claudia Cardinale.

C'est le chemin de fer qui se construit vers la Californie, la Frontière qui avance de jour en jour, un des mythes fondateurs de l'unité américaine. Ce mythe-là, il est pas joli-joli : on tripatouille et on assassine à foison autour des rails.

Henry Fonda, figure emblématique du bon Américain aux valeurs saines depuis *Les Raisins de la colère* incarne ici le mal absolu, cruel, violent, sans limites, et à sa sortie, il paraît que les Américains n'ont pas trop aimé le film... peut-être parce que Sergio Leone brisait cette image de pureté et de bonté dont ils aiment souvent se repaître.

Mais c'est aussi une histoire de vengeance comme un opéra, comme une tragédie grecque aux implacables rouages.

Et les images, et les plans, et le montage : on pourrait ne rien comprendre à cette histoire, qu'on en savourerait encore la fresque.

Avares de mots, les acteurs occupent tout l'écran et la musique géniale d'Ennio Morricone s'attarde longtemps dans les oreilles.

Écrit par
VÉRONIQUE LE GUERN

SEANCE UNIQUE LE 14 AOÛT

RRR DE NAOMI KAWASE

Le titre pourrait porter à confusion. Non, cet étrange intitulé ne désigne nullement un grognement préhistorique rendu culte par Alain Chabat et ses *Robins des Bois*. Ces 3 lettres sonnante comme le sigle d'une PME familiale égalitaire forment en fait l'acronyme de "Roudram Ranam Rudhiram" ("Rage, Guerre et Sang"). Et dissimulent en réalité un brûlot indien anti-colonial. Car il faut dire qu'on y entend tout de même un grand rugissement : celui d'une nation pluriethnique qui s'est construite en se libérant du joug britannique.

Nous sommes en 1920 et, comme quasiment partout sur le globe, l'Inde est aux mains d'une puissance européenne persuadée de lui être supérieure en tout point. On y suit le parcours sinueux et rocambolesque de deux révolutionnaires en devenir : Raju et Bheem, tous deux inspirés par de véritables personnages historiques. Le tout en imaginant ce qui se serait passé si ces deux hommes s'étaient rencontrés pour de vrai.

Fresque de 3 heures, saga Bollywood à grand spectacle débordante d'intrigues entremêlées, de scènes d'action ébouriffantes, de *flash-backs* bienvenus, de séquences clippeuses et de morceaux de comédie musicale, *RRR* vaut surtout pour la lente transformation de ses protagonistes ; pour la façon dont son récit romanesque prend le temps de se dérouler afin de les transfigurer en héros légendaires d'une libération populaire ; ainsi que pour sa capacité à nous plonger dans une époque méticuleusement reconstituée. Et si l'on peut regretter que le message de S.S. Rajamouli se perde trop loin dans la glorification d'un nationalisme tout en muscles, il n'en reste pas moins que d'assister à la juste révolte d'un peuple opprimé par des colons étrangers est cinématographiquement jubilatoire.

Écrit par
BENJAMIN GENISSEL

SEANCE UNIQUE LE 28 AOÛT

INTO THE LUX



MON QUARTIER D'ÉTÉ - PANORALUX

Des cinés plein-air partout dans Caen et ses alentours

Deux dispositifs de cinéma en plein air, cette année, pour votre plus grand plaisir !

-MON QUARTIER D'ÉTÉ: Projections jeune public en partenariat avec la Ville de Caen, animées par les associations de quartiers.

-PANORALUX : Des films familiaux à travers toute la Normandie, dans des endroits divers et parfois improbables...



LES ATELIERS PARTICIPATIFS DU LUX

Et si on se rencontrait ?

Les vendredis à 17 h 30, le LUX vous propose de petits ateliers créatifs dans l'idée de créer des objets ou concepts appelés à s'inscrire dans le cinéma comme outils de lien social (boîte à livre ou à DVD, création de goodies artisanaux, murs des débats...)

En somme, venez papoter en patouillant, et nous verrons simplement où cela nous mène!

Il fait beau, c'est l'été, faisons des choses ensemble...

Les rendez-vous, sans inscription, auront lieu :

- Vendredi 10 juillet
- Vendredi 17 juillet
- Vendredi 24 juillet
- Vendredi 31 juillet
- Vendredi 21 août
- Vendredi 28 août

(Si la canicule repointe le bout de son nez, nous pourrions devoir annuler un atelier. En ce cas, veuillez nous contacter ou surveiller le site du LUX).



SUMMER LUX

Vendredi 03 juillet à 20h30
Kwaiddan de Masaki Kobayashi

Vendredi 10 juillet à 21h00
Backrooms de Kane Parsons

Vendredi 17 juillet à 21h00
L'histoire sans fin
de Wolfgang Petersen

Vendredi 24 juillet à 20h30
Le Conte de la princesse Kaguya
de Isao Takahata

Vendredi 31 juillet à 21h00
La Belle et la bête de Jean Cocteau

Vendredi 07 août à 20h30
L'Odyssée de Christopher Nolan

Vendredi 14 août à 20h30
Il était une fois dans l'ouest
de Sergio Leone

Vendredi 21 août à 20h30
Sleepy Hollow de Tim Burton

Vendredi 28 août à 20h30
RRR de S.S. Rajamouli



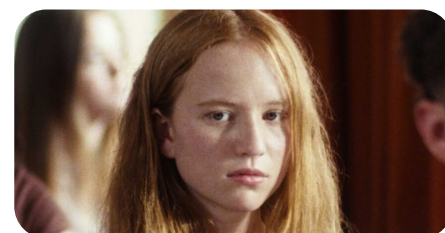
Du 28 juin au 31 août
LITTLE FILMS FESTIVAL
Un festival de cinéma dès 3 ans

Le cinéma LUX invite les plus jeunes spectateurs à vivre leurs premières grandes émotions de cinéma grâce à la 8e édition du Little Films Festival.

Lundi 13 juillet à 19h45
AVANT PREMIÈRE
Avant-première du film « De la Comédie-Française » de Martin Darondeau et Bertrand Usclat.

Vendredi 4 septembre
CINÉ RENCONTRE
Adieu monde cruel
suivie d'une rencontre avec le réalisateur Félix DE GIVRY

ÉVÉNEMENTS



ENVIE DE DONNER UN COUP DE MAIN À NOTRE CINÉMA ?
DEVENEZ ...

BÉNÉVO LUX

- ACCUEIL DES SPECTATEURS
- SERVICE EN CAFET
- DISTRIBUTION DES PROGRAMMES
- RÉDACTION DE LA LETTRE DU LUX
- ANIMATION DE SÉANCES
- ETC ...

Cinéma LUX
6 avenue Sainte Thérèse
14000 CAEN
Tél. 02 31 82 29 87
lettredelux@cinemalux.org

www.cinemalux.org
Cinéma Art et Essai
3 salles
Recherche & Découverte
Patrimoine & Répertoire

Jeune Public
Europa Cinémas
Cafétéria Boutique Vidéoclub
Association Loi 1901
SIRET N° 780 708 228 00017
APE N°5914 Z

Directrice de publication :
Christelle PASSONI-CHEVALIER

Collaborateurs :
Coline, Gautier, Véronique, Benjamin,
Sarah, Lucas, Emanuel.

